

Les femmes font de bons patrons - 07/06/2012

On est encore loin de l'égalité homme/femme. Voilà ce que dit une étude menée au sein des entreprises familiales wallonnes et bruxelloises. La faute à de vieux réflexes.



Les entreprises familiales représentent 80 % des entreprises dans le monde. Nathalie Crutzen, docteur en sciences économiques et de gestion HEC-ULg a mené une enquête sur la place des femmes dans les entreprises familiales en Wallonie et à Bruxelles. La 1re partie de l'étude, quantitative, a sondé 130 ME familiales qui comptent entre 10 et 250 équivalents temps plein. Première conclusion : au moins une femme est présente au sein de l'actionnariat (62 %), du Conseil d'administration (60 %) ou du comité de direction (77 %) des entreprises familiales francophones belges. Elles sont présentes, mais loin d'être majoritaires.

Dans les fonctions de direction, elles occupent surtout des postes dans les ressources humaines ou l'administration, alors que les postes de CEO, marketing ou finances sont surtout masculins. La chercheuse a demandé aux chefs d'entreprises s'ils transmettraient leur affaire à leur fille. Oui pour 60 %. Mais ils sont encore 4 % à ne pas vouloir lui passer la main... parce que c'est une fille. Et 8 % répondent non, « *parce qu'elles n'ont pas été préparées* ». « *Une manière élégante de dire que ce n'est pas une affaire de filles* », souligne Laurent Weerts, de l'IEF, l'institut de l'entreprise familiale qui a commandé l'étude.

La 2e partie de l'étude est qualitative. 9 femmes (co) dirigeantes au sein d'une entreprise familiale et leur entourage ont été interrogées. Elles sont épouse, sœur ou fille, et sont devenues dirigeantes dans l'entreprise parce qu'un membre masculin de la famille le leur a demandé. Elles sont toutes plus diplômées que les hommes de la famille avec lesquels elles travaillent. Mais la principale qualité qui leur est demandée est « *le sens des responsabilités* ».

Ces femmes ont accepté, par devoir moral, par défi personnel ou manque d'alternative. Le fait d'être « fille de » permet d'accéder plus vite à des fonctions à responsabilité, mais comporte des difficultés, liées à de vieux stéréotypes. Un des obstacles est lié à la difficulté de s'imposer comme chef dans le milieu masculin de l'entreprise, surtout quand il s'agit de métiers techniques. « *Je me fais siffler sur les chantiers, même s'ils sont gênés quand ils apprennent que je suis la patronne* », dit l'une. Ou « *On me prend pour la secrétaire* », affirme une autre. Autre difficulté : concilier travail et vie de famille. Toutes les femmes interrogées, sauf une, sont mamans et vivent une 2e journée à la maison. Une difficulté sous-estimée par les hommes. Pourtant, elles reconnaissent que leur boulot leur permet pas mal de souplesse niveau horaires puisqu'elles sont leur propre patronne.

Plus humaines ?

Les qualités des femmes dirigeantes ? Elles auraient une plus grande capacité d'écoute, seraient plus attentives à préserver la bonne entente familiale et à l'aspect humain. Et seraient plus

organisées. En conclusion, la chercheuse affirme que les femmes sont aussi capables que les hommes de piloter l'entreprise familiale. Elles amènent beaucoup d'éléments à l'entreprise familiale (écoute, dialogue, communication, souci du détail, effet « rassembleur »). Mais « *elles partent avec des a priori négatifs, notamment à cause de normes sociales et culturelles sexistes qui persistent* », affirme Nathalie Crutzen. *Elles ne doivent pas hésiter à prendre le volant et à croire entre elles* ».

Audrey verbist (L'Avenir)